

Qu'est-ce qu'un parcours doctoral en sciences sociales ?

Isabelle Ferreras

De manière forcément réductrice, j'aimerais ajouter qu'un parcours doctoral en sciences sociales, ça aura plus d'intérêt et ça se passera mieux -aussi- si on voit clair sur 4 points :

1. Sur la finalité de la science,
2. sur le rapport à l'anglais,
3. sur l'(in)sécurité professionnelle,
4. et enfin, sur le rôle de l'intuition –votre *propre* intuition.

Si vous le permettez, je vais brièvement détailler :

1/ Un parcours doctoral en sciences sociales, ça se passera mieux et ça aura plus d'intérêt si on voit clair sur l'enjeu de la finalité de la science, finalité au sens d'intérêt fondateur de l'entreprise scientifique. Cet enjeu se trouve au cœur de cette journée, ça tombe bien...

On ne peut pas assez insister sur le fait que c'est bien là le fantôme qui hante les sciences aujourd'hui.

Pour faire forcément beaucoup trop court, j'aimerais renvoyer à Habermas qui a dans les années 60 exprimé dans son texte « Connaissance et Intérêts » la clarification suivante : OUI, il y a bien des intérêts qui fondent la quête de la connaissance scientifique. Je vous invite, si vous ne l'avez fait, à prendre connaissance de ce texte, qui repère 3 grands intérêts fondateurs de la science : la domination (contrôle technique), l'intercompréhension et l'émancipation. La finalité poursuivie par les sciences sociales, selon Habermas, si on prend au sérieux le fait de dévoiler l'intérêt qui les meut, si on est honnête par rapport à cet enjeu, est critique : c'est celle de l'émancipation, c'est-à-dire donner les moyens à la société, aux individus qui la compose, de s'émanciper de toutes formes considérées comme « naturelles » de contrainte, de domination.

Prendre acte de cela a bien des implications au plan de nos choix de recherche, nos objets, nos méthodes et nos parcours de formation mais elles sont bien trop peu prises en compte aujourd'hui car nous sommes dans un monde où la domination (contrôle technique) et sa vision *naturaliste* de l'objectivité domine, domine les sciences sociales en particulier (regardez l'économie standard, la psychologie envahie par le paradigme comportemental, les sciences politiques par la théorie du choix rationnel), et l'intercompréhension –finalité sur laquelle on se rabat généralement lorsque l'on veut être politiquement correct.

Oui, disons le, il y a bien peu de lieux où l'on assume, explicitement, cette question épistémologique fondationnelle des sciences et, mieux encore, où l'on ose lui donner une réponse.

Oui, si l'on veut être honnête par rapport à ce qu'est l'exercice de la recherche, on ne peut faire comme si nous étions tous à la quête de la même objectivité...

Comment dans nos choix de sujet de thèse, nos méthodes d'enquête, nos terrains être fidèles à ce qui se trouve être *in fine* un impératif de rigueur, d'honnêteté par rapport à ce que nous faisons, et bien.... Cela constitue un défi sans nom. Cette école doctorale est certainement un lieu, une communauté, où nous pourrions oser, où nous devons délibérer de cela.

2/ Un parcours doctoral en sciences sociales, ça aura plus d'intérêt et ça se passera mieux – aussi- si on voit clair sur le rapport à l'anglais. Pour nous, en Belgique, le rapport à l'international commence à côté, à une heure de voyage en train de chez nous. Mais cela ne suffit pas pour autant. Nous vivons dans un monde en voie de mondialisation, et dans un monde scientifique en grande partie déjà mondialisé, dont la langue véhiculaire est l'anglais. Pour de bonnes et de mauvaises raisons, l'anglais représente la technique communicationnelle qui nous permet de nous adresser à tous nos pairs et d'être compris par eux. A moins de vouloir resté isolés, à moins de vouloir ne pas défendre vos idées, vos résultats de recherche, à moins de ne pas vouloir comprendre et vous approprier ce que d'autres font mieux que vous, ou ont mieux compris que vous, je pense qu'à l'heure où l'Agora de la science est anglophone, il est irresponsable de ne pas vous dire qu'il faut apprendre à maîtriser l'anglais. Sans lui, pour de bonnes et de mauvaises raisons, vous serez arrêtés dans votre progression. Cette école doctorale pourrait aider à équiper chacun en ce sens.

3/ Un parcours doctoral en sciences sociales, ça aura plus d'intérêt et ça se passera mieux – aussi- si on voit clair sur la sécurité professionnelle. De fait, il serait plus correct de dire « l'insécurité » professionnelle. Oui, il faut le dire, un chercheur est un travailleur précaire, et la situation de réelle précarité professionnelle ne commence pas à le quitter avant la trentaine (et encore, pour les plus chanceux). Mais il est important de garder à l'esprit que c'est là une situation qui concerne bien plus que les doctorants : c'est l'ensemble des jeunes sur le marché du travail qui sont précarisés aujourd'hui (et si vous me demandez mon avis, je trouve cela déplorable et pense qu'il faut soutenir les organisations qui défendent le statut et les droits des travailleurs-chercheurs, c-à-d les organisations syndicales dans nos universités et des collectifs, en Communauté française de Belgique, comme « Objectif Recherche »). Mais donc, oui, abandonnons cette vieille illusion que le doctorant serait un privilégié, privilégié de pouvoir faire une thèse, il n'en reste pas moins un travailleur précaire. Même si cela est maigre, sachez pour vous-mêmes que comparativement au reste du marché du travail, le docteur sort de son parcours nettement plus qualifié, avec donc nettement plus de chances de trouver un emploi à son goût dans le secteur privé ou public. Cela dit, cette école devrait aussi servir à traiter de cette question de manière collective, plutôt que de renvoyer à la capacité individuelle –comme c'est le cas actuellement- qui n'est qu'une forme de la Loi du plus fort.

4/ Enfin, un parcours doctoral en sciences sociales, ça aura plus d'intérêt, si l'on ose suivre son intuition. L'intuition, l'inspiration, la volonté intérieure, la motivation profonde, l'intime conviction, l'*esprit*, comme vous voulez l'appeler : si vous vous laissez casser votre intuition, vous êtes en train de perdre votre sang. Votre projet, s'il arrive à bon port, y arrivera difficilement et dans quel état ? En effet, il y a tant d'obstacles et de défis à relever dans un parcours doctoral que celui qui fera croire qu'il peut vous sécuriser vous ment, au mieux, il sera un adjuvant de votre parcours, qui restera votre voyage –le voyage d'un « animal auto-interprétant » comme dit Charles Taylor, vous tout comme votre sujet de thèse, où toujours, vous appuyer sur votre motivation se traduira en une force réelle. ...Bon vent !
